

ON S'ABONNE :

À Montréal, AUX BUREAUX No. 15, RUE ST. VINCENT.

À Québec, CHEZ M. F. X. JULIEN, MAISON DE LA CORPORATION.

La Revue Canadienne

DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL ET COMMERCIAL.

LOUIS. O. LE TOURNEUX, RÉDACTEUR EN CHEF.

Education.

Industrie.

Progrès.

PARAISANT LES MARDI ET VENDREDI

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

Abonnement au Journal semi-hebdomadaire pendant six mois... \$1 0 0

PHIX DES ANNONCES. Six lignes et au-dessous, première insertion... \$2, -ed.

A VENDRE,

UN assortiment de Chapeaux Français, pour hommes, dans le nouveau goût.

Nouvellement recus et à rendre à la même place.

PIANOS Orgues bien adaptés pour les Eglises; Ornement d'Eglises, consistant en Robe pour St. Sacrement, Chape pour docteur, Croix brochée, Boîtes à Stes. Huiles, et Statues de la Vierge en plâtre de deux grandeurs.

A vendre à la même place,

Pâtés de Fois gras, Dindes truffées, Truffes en bouteilles, Pointes d'Asperges, Sardines à l'huile, etc.

A vendre aussi à la même place.

Rubans français, Gants français, Pluie de soie noir, Parapluie à cannes, Et une variété d'autres articles.

LES Notaires Soussignés informent le public qu'ils ont formé une société à compter de ce jour.

AVIS.

LA Société ci-dessus existante entre HUBON LEBLANC et ROBERTSON, marchands, rue St. Paul, est dissoute de ce jour, et consentement mutuel, entre le dernier et les deux premiers.

Parfumerie Française et Anglaise.

RECEMENT REÇU un grand assortiment de Parfumerie, Essences, Extraits, Savons, Pommes, etc., etc.

Sauveur de l'Empereur de Russie.

CETTE SAUCE, récemment importée de la Russie, est d'un goût délicieux, et surpasse toute autre en délicatesse.

LIBRAIRIE CANADIENNE

JOHN THOMPSON, [Ci-devant associé de M. J. B. ROLLAND,] Rue St. Vincent, No. 19, ANCIENNE DEMEURE.

LES Soussignés, très-reconnaisant de l'encouragement que ses nombreuses pratiques ont bien voulu lui accorder, à l'honneur de leur annoncer qu'il continue toujours à LIBRAIRIE, IMPRIMERIE et RELIURE, et il ose se flatter par l'impressionnement qu'il mettra à l'exécution, l'exactitude et la ponctualité avec lesquelles il exécutera les ordres qui lui seront confiés, de continuer à mériter leur confiance et celle du public en général.

Table listing books for sale: Syllabaire des Ecoles Chrétienne, Nouveau Traité des Devoirs du Chrétien, Grammaire des Frères, Exercice Orthographique mis en rapport avec la Grammaire, Arithmétique des Frères, Géographie avec la carte, Instruction, Alphabet Double, Petit Catechisme, Grammaire de L'Honnour, Proutier-David, Testament, Abrégé de l'Anglais, Abrégé de l'Histoire Sainte, l'Histoire de France et de l'Histoire du Canada.

LES Tours de l'Eglise Paroissiale de Montréal sont actuellement ouvertes pour la saison, jusqu'à la fin d'octobre prochain, à toutes les personnes qui désirent monter au sommet, à 215 pieds de hauteur, et d'où on peut voir toute la cité et les campagnes environnantes.

FRED. CARLISLE, DOREUR,

166. Rue Notre-Dame. 166. MONTREAL.

FABRICANT de Cadres de Miroirs et de gravures, monte et vernit les Cartes Géographiques, redore les vieux articles, nettoie et vernit les vieilles peintures etc, etc.

N. B. Toutes commandes seront reçues avec reconnaissance et exécutées avec rapidité, à des prix modérés.

CHEMIN DE FER DE MONTREAL ET LA CHINE

AUX ENTREPRENEURS.

LES Directeurs de la Compagnie du Chemin de Fer de Montréal à Lachine, sont prêts tout prochainement à offrir le Contrat pour tout l'ouvrage du Chemin, En attendant ceux qui ont l'intention de soumissionner peuvent voir une carte de la Ligne et obtenir toutes les informations quant à la qualité et à la quantité de l'ouvrage et des matériaux, en s'adressant au bureau de la Compagnie.

Bureau de Rail-Road, Montréal, 28 juillet 1846.

TABLEAUX DE PRIX.

POUR être tirés au sort par 144 souscripteurs, à \$5 chaque aussitôt que la liste sera remplie.

Représentant divers sujets, et dont plusieurs sont peints par les plus grands artistes, avec de beaux Cadres dorés, savoir: Vue de Loch Creeran et du château de Banladine Argyllshire; une belle vue de Clyde; une do de Perth, par D. O. Hill; le violoniste Aveugle; l'Empereur, par Karl Moore; la Sainte Famille; une vue de Marché; deux paysage en perspectives, par Arthur, Barclay et Arisime; Vaseaux, Perspectives et figures; deux scènes d'intérieur, par Nicolai; un Religieux dans sa grange; deux Paysages; un do, par De Vries; une Vieille femme, par Templeton; Moss Trooper, scène de Shakespeare Portraits, etc.

OPPOSITION.

LA LIGNE DU PEUPLE.

JUSQU'À nouvel ordre, le Steamer QUEBEC le plus rapide de l'AMERIQUE BRITANNIQUE du Nord partira comme suit: De QUEBEC, les LUNDIS, MERCREDI et VENDREDI à sept heures P. M. De MONTREAL, les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS à huit heures P. M. Québec 28 juillet. J. WILSON.

SALLE DES ODD FELLOWS.

R. WINTER,

DANS LE STYLE DAGUERRE OUVERTE LUNDI SOIR, 28 JUILLET et continuée jusqu'à avis ultérieur

- 1-CATHEDRALE DE MILAN. 2-CRUCHEMENT. 3-SAINT SEPULCRE. 4-FESTIN DE BALTZAR. Admission, 2s. 6d. Les portes seront ouvertes à sept heures et demie et le spectacle commencera à HUIT heures ET DEMIE précises. Pour plus amples particularités, voir le Programme. Montréal, 28 Juillet 1846.

BESSE & FRÈRE,

MAGASIN DE NOUVEAUTÉS, No 131, Rue Notre-Dame, PRES DE

L'ÉGLISE ANGLAISE,

ONT l'honneur d'informer le public en général qu'ils viennent d'ouvrir leur MAGASIN au No 131, RUE NOTRE-DAME; leur FOND se compose d'une grande variété de MARCHANDISES d'utilité et de fantaisie, choisies avec le plus grand soin possible. Et ils osent se flatter qu'avec la ponctualité qu'ils mettront à servir le public ils mériteront son encouragement. Montréal, 30 juin 1846.

O. BEAUCHEMIN, Relieur, informe au général qu'il a transporté son Atelier dans les Bureaux de la REVUE CANADIENNE, No. 16 Rue St. Vincent, mal-

PARTIE RELIGIEUSE.

COURONNEMENT DES PAPES.

Nous avons déjà exposé le mode d'élection des papes, il nous reste à donner quelques détails sur le couronnement et la consécration du pape nouvellement élu.

Quand le souverain-pontife a reçu la première adoration des cardinaux, il se rend au vatican où le précédent les cardinaux revêtus de la soutane rouge, et en cortège de Gala. Le pape, ayant pris la mitre d'or et la chappe d'argent, entre dans la chapelle Sixtine, assis sur un coussin au milieu de l'autel, et reçoit la seconde adoration des Cardinaux. Ensuite il est porté sur la Sedia dans la basilique de St. Pierre, où il reçoit la troisième adoration des cardinaux, qui vont la lui rendre en manteau traînant, et la barrette à la main. Le pape, debout, bénit solennellement le peuple pour la première fois; puis, remontant sur la sedia, et avec le même cortège, il retourne au Quirinal.

L'usage était autrefois, le jour du couronnement, de jeter au peuple de fortes sommes d'argent dans les escaliers du Vatican, et de donner un somptueux banquet aux cardinaux et aux ambassadeurs. Aujourd'hui cet argent est distribué aux pauvres; mais les jouissances publiques subsistent encore; les palais de la ville sont étincelants de feux; il y a toujours la magnifique illumination de St. Pierre et le grand feu d'artifice du château Saint-Ange, la girandola. Autrefois aussi on plaçait devant le nouveau pape une colonne surmontée d'un coq de bronze, pour lui rappeler la fable de St. Pierre et la fragilité humaine, et l'exhorter à la charité. Cet usage a disparu.

La tiare ou triple couronne qui sert aujourd'hui pour la cérémonie est celle dont Napoléon fit présent à Pie VII. Il y en a une autre donnée par le dernier pape Grégoire XVI. Les tiaras et les mitres précieuses sont gardées au fort St. Ange, où on les rapporte après le couronnement. La tiare donnée par Napoléon est en velours blanc; les trois couronnes sont dessinées en saphirs, en émeraude, en rubis, en perles et en diamants; sur le sommet est une large émeraude surmontée d'une croix en diamants. Cette tiare est estimée 80,000 écus romains ou 428,000 fr.

Quand le pape va au couronnement, il quitte d'abord le Quirinal pour le Vatican, ayant dans sa voiture les deux plus dignes cardinaux étrangers. Lorsque le cortège passe sur le pont St. Ange, l'artillerie salue le pontife, et de grands étendards à ses armes flottent sur le château. Au Vatican, le pape revêt son costume, monte sur la sedia, et se dirige en grand cortège vers la basilique de St. Pierre.

Le cortège passe pour un des plus beaux spectacles connus. Quand il arrive sous le portique de St. Pierre, tendu en damas à franges d'or, le pape descend de la sedia et s'assied sur un trône élevé dans le vestibule; autour de lui, sur des bancs, se placent les cardinaux. L'archiprêtre cardinal de la basilique vient lui baiser les pieds et les mains, et lui adresse un discours de félicitation; puis le clergé vient aussi lui baiser les pieds. Le pape remonte sur la sedia, il entre dans la basilique par la porte principale; les trompettes placées dans les galeries font entendre d'éclatantes fanfares. Cette entrée solennelle est, dit-on, un moment magnifique.

Le pape se rend dans la chapelle Clémentine, où on le revêt de ses ornements sacrés. Au sortir de la chapelle, un maître des cérémonies, tenant à la main un long bâton argenté, à l'extrémité duquel sont liées des étoupes, fait une genuflexion devant le pape, en même temps qu'un clerc, à l'aide d'un flambeau allumé les étoupes. C'est pour rappeler au pontife la rapidité avec laquelle passe la gloire de ce monde comme une flamme d'étoupes. Le maître des cérémonies chante pendant ce temps: Pater sancte, sit transit gloria mundi. Cette allégorie est répétée trois fois.

On sait que le pape, quand il célèbre la messe, a la face tournée vers le peuple. Le grand autel est donc à double face, et le célébrant regarde la principale porte d'entrée de St. Pierre. Le trône, vis-à-vis l'autel, est dressé devant la chaire de St. Pierre.

Sur l'autel on voit une grande croix de vermeil attribuée à Benvenuto Cellini, et les statues de St. Pierre et de St. Paul en vermeil. Il y a sept chandeliers, dont un plus élevé que les autres, comme symbole de la suprématie pontificale. On place aussi sur l'autel cinq mitres et une tiare, pour signifier les cinq patriarches dont le pontife occuménique démine la dignité.

Après des oraisons, le premier cardinal diacre revêt le pontife du pallium. Le pallium, tissé avec la laine d'agneaux sans tache, et que l'on porte au cou, rappelle l'humilité de Jésus-Christ. Il est attaché au cou du pape avec trois épingles, représentant les trois clous qui servirent à attacher Jésus-Christ à la croix. Mais les épingles sont ornées de pierres. Le pape

se rend alors au trône, où il reçoit la dernière adoration.

Nous n'avons point à décrire ici les cérémonies de la messe; nous signalerons seulement une particularité importante: c'est que dans les solennités pontificales l'Évangile se chante en grec et en latin, l'Église romaine voulant ainsi constater sa catholicité (en d'autres termes son universalité), et en même temps son union avec l'Église grecque. Le cardinal-diacre qui chante l'Évangile est accompagné aussi de cinq acolytes, pour marquer la suprématie de l'Église romaine.

Après la messe, le pape, porté sur la sedia, recouvert du grand dais flottant, et en cortège, parcourt la nef et se rend à la grande loge (loggia) de la Bénédiction par le portique de Saint-Pierre. Là s'élève un trône où s'assied le Pontife, entouré de tout le Sacré-Collège et de la cour, à la vue du peuple immense qui couvre la place Saint-Pierre. Les chœurs commencent le motet de Palestrina: Corona aurea super caput ejus. Le deuxième cardinal-diacre ôte la mitre au pape; le premier cardinal-diacre, à qui il appartient de le couronner, lui met la tiare sur la tête, en prononçant ces paroles: Accipe tiaram tribus coronis ornatum, et scias te esse patrem principum et regum, rectorem orbis in terra, vicarium Saluatoris nostri J.-C., cui est honor et gloria, in secula seculorum. Amen.

Le front coiffé de la tiare, monté sur la sedia, le pape s'approche du grand balcon de la façade; il se lève, entrouvre les bras, bénit le peuple avec trois doigts, et fait trois fois le signe de la croix, devant lui et des deux côtés, en prononçant les paroles de la bénédiction. Les deux cardinaux assistants publient, l'un en latin, l'autre en italien, les formules d'indulgences accordées aux fidèles; ces formules, imprimées, sont jetées à la foule.

Le moment de la bénédiction est célèbre. La multitude immense qui couvre la place Saint-Pierre, la musique des régiments qui exécutent des fanfares, les cloches de la basilique qui retentissent, et l'artillerie du château Saint-Ange qui annonce au loin le couronnement, donnent à ce spectacle une grandeur magique.

C'est cette bénédiction qu'on appelle généralement en France la bénédiction urbi et orbi; mais il paraît que rien, ni dans la tradition, ni dans la liturgie, ni dans la formule même de la bénédiction, ne justifie ce nom. Les fidèles qui sont présents reçoivent seuls la bénédiction.

Après le couronnement a lieu la consécration, si le pape est de l'ordre des prêtres ou des diacres, et n'est pas encore évêque. Dans les premiers temps de l'église, on choisissait généralement les papes dans les diocèses, qui étaient les véritables administrateurs des biens de l'Église. Mais depuis le treizième siècle, on ne cite que trois papes qui ne fussent pas de l'ordre épiscopal; Clément XIV, Pie VI, et le dernier, Grégoire XVI, n'étaient que de simples prêtres.

Les papes, après leur couronnement, vont prendre solennellement possession de la basilique de Saint-Jean de Latran. Ce n'est qu'une cérémonie de forme qui se rattache aux fonctions d'évêque de la ville de Rome, dont l'Église Saint-Jean de Latran est le siège. Cette prise de possession se faisait autrefois avec des cérémonies guerrières, maintenant abolies. Le pape, dans sa marche, faisait porter l'hostie devant lui; il recevait, en passant sous l'arc de Titus, l'hommage de la loi de Moïse que des juifs, drapés de riches étoffes de soie, étaient admis à lui faire, et le clergé des églises l'encensaient à son passage. Dans la basilique, on présentait au pape assis sur un siège de porphyre une fêrule, comme signe du droit de corriger et de frapper, et des clefs comme signe d'ouvrir et de fermer. On lui mettait une ceinture à laquelle était attachée une bourse de soie de la même couleur, contenant douze pierres précieuses et du musc.

La bourse était l'emblème de la charité; les douze pierres, celui des douze apôtres; le musc, de la bonne odeur des vertus du Pontife. Le pape prenait des pierres de renommée de cuivre d'une autre bourse et les jetait au peuple en disant: Aurum et argentum non est mihi; quod autem habeo tibi do. Enfin il allait s'asseoir sur un autre siège de porphyre qui portait le nom de stercoraria, parce qu'on chantait alors: De stercore erigit pauperem. C'est cette dernière cérémonie qui donna autrefois naissance à tant de fables. Léon X, en 1513, fut le dernier pape qui pratiqua tout ce cérémoniel. Aujourd'hui il se fait plus simplement; et, quand il est terminé, le pape retourne à son palais, d'où il adresse aux patriarches, archevêques et évêques du monde catholique une lettre encyclique pour leur notifier son avènement.

On écrit de Rome à l'Univers le 23 juin: "Le choix du nouveau pape a été le plus satisfaisant. Tout le monde ici est dans la joie, sauf le corps diplomatique tout ébahit encore d'une célébrité qui tient peu de compte de certaines prétentions. Je vous dois maintenant un compte exact des opérations du conclave. Voici ce qui s'est fait. Il y a eu en tout quatre scrutins, suivis chacun d'un accessus. Dans le premier scrutin et l'accessus de lundi matin, 15 juin, le cardinal Lambruschini a obtenu quinze voix, et le cardinal Mastai 13. Dans le second scrutin, toujours avec l'accessus de lundi soir, le cardinal Lambruschini obtint treize voix, et le cardinal Mastai dix-sept. Dans le troisième, de mardi matin, le cardinal Lambruschini eut seulement onze voix, et le car-

dinal Mastai vingt-sept. Au quatrième et dernier scrutin, de mardi soir, le cardinal Lambruschini n'eut plus que dix voix et le cardinal Mastai, qui en avait eu déjà vingt-huit au scrutin, en eut encore huit à l'accessus, ce qui, en tout, faisait trente-six voix, c'est-à-dire deux de plus qu'il ne fallait pour l'élection. Après le dépouillement des votes, tout le sacré-collège a confirmé l'élection par acclamation. S. Em. le cardinal Mastai, aujourd'hui Pie IX, n'a donc eu qu'un seul concurrent dans le conclave. Aucun autre membre du sacré-collège n'a obtenu plus de cinq ou six voix. Dès le second scrutin il fut facile de prévoir la victoire du cardinal Mastai. Le cardinal Gizzi n'a eu qu'une ou deux voix. Je ne sais encore qui sera nommé secrétaire d'état.

La lettre suivante, qui fait le plus grand honneur aux antécédents et au caractère du nouveau pape Pie IX, est publiée par le Journal des Débats: "En 1838, j'étais à Naples, où j'ai eu l'honneur de connaître personnellement M. Ferruti, qui y résidait alors en qualité de nonce. Il m'a raconté, dans cette ville, des souvenirs qui ne peuvent s'effacer, surtout dans le cœur des pauvres. A l'époque du choléra, il rendit ses soins aux malheureux atteints du fléau. Pendant tout le temps que dura l'épidémie, il ne cessa de porter aux malades, avec les secours de sa bourse, les consolations de la religion. Dans ces visites, on le voyait toujours à pied; et quand on lui faisait à cet égard quelques observations, il répondait ces paroles remarquables: "Lorsque les pauvres de Jésus-Christ meurent sur la paille, ses ministres ne doivent pas rouler carrosse." A cette charité si évangélique, il joint une modestie et une simplicité qui en rehaussent le prix. Son commerce est facile et agréable, et ceux qui l'ont connu ont toujours eu à se louer de son extrême bienveillance. Ces qualités de la vie privée devaient des vertus sur un trône. Sa piété sincère s'allie à un caractère énergique et résolu.

De reste, toutes les notices publiées jusqu'ici, relativement au nouveau pape, font de S. S. le portrait le plus flatteur au physique et au moral. Pie IX, dit un correspondant adressé à la Gazette de Mili, est grand, d'une apparence robuste, d'un extérieur noble et distingué, d'un air aussi gracieux qu'affable; il appartient à l'une des familles les plus anciennes de son pays, et il était adoré dans son diocèse d'Imola. Tout le monde rend hommage à la sagesse et à la fermeté de son caractère, ainsi qu'à son rare talent pour l'administration. Pie IX a d'ailleurs débuté par donner une preuve de l'élevation et du libéralisme de son esprit, en élévant au poste de secrétaire d'état le cardinal Gizzi, c'est-à-dire celui-là même qui, au premier tour de scrutin, avait partagé avec lui les suffrages du conclave et rendu une seconde épreuve nécessaire pour son élection."

— Le nouveau pape Pie IX a écrit, dit-on, le soir même de sa nomination, le 16, un quart-d'heure avant minuit, à ses trois frères à Singaïga, la lettre suivante:

"Il n'a plus à Dieu, qui exalte et qui humilie, de m'élever de mon insignifiance à la dignité la plus sublime sur la terre. Quo sa volonté soit faite! Je sens toute l'immensité de ce fardeau et toute la faiblesse de mes moyens. Faites faire des prières, et priez, vous aussi, pour moi. Le conclave a duré quarante-huit heures.

"Si la ville voulait faire quelque démonstration publique à cette occasion, je vous prie, car je le désire, de faire en sorte que la totalité de la somme destinée à cet objet soit appliquée à des objets jugés utiles à la ville par le gonfaniere (maire) et par les anziani (adjoints)."

PARTIE LITTÉRAIRE.

LE DERNIER DES GROGNARDS,

La Comtesse d'Harleville

ET LE MARQUILLIER.

—(Suite.)—

XXIX.

UN MARIAGE DE CIRCONSTANCE.

Le bruit du mariage de mademoiselle Blanche d'Harleville avec M. Théophile Gonet, fils et successeur de son père, s'était répandu avec rapidité dans le canton. La noblesse des environs jeta les hauts cris et anathématisa la mésalliance: "Une fille de la maison de Menuey, alliée à celle des d'Harleville, épouser le fils d'un tabellion de village!... dirent-ils, cela ne s'était jamais vu!" Les matérialistes sociaux de ce temps-là ne crièrent pas moins haut, mais ils crièrent d'après d'autres idées: "Est-il fou ce M. Gonet, disaient ces honnêtes publicains, de donner son fils à une fille ruinée! Il faut que la vanité nobiliaire lui ait fait tourner la tête; est-ce pour avoir son étude qu'il veut acheter, aux dépens de sa fortune, les vieux parchemins des d'Harleville? Allons, il y a encore de notre temps des Georges Dandin!"

Le vicomte de la Bannetière, dans l'ordre de la noblesse, et l'abbé Coiffeux, dans les rangs des matérialistes, tâchant de placer les choses sous leur véritable point de vue, et ne cessant de répéter aux frondeurs à tignols rouges, et aux fondeurs en bottes vernies que le mariage de mademoiselle d'Harleville et du jeune Gonet n'avait point été le résultat d'une folie. Au contraire, le vicomte faisait sentir que, dans ce siècle d'égalité, il ne pouvait y avoir de mésalliance possible. Sans remonter au temps de la régence, à l'époque de Law, n'avait-on pas vu